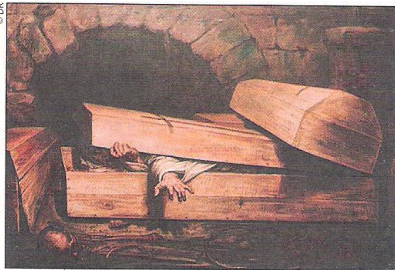


Fabre-Terreneuve, maire du Péage-de-Roussillon, médecin-écrivain, et les « morts vivants »

par Georges Salamand

(1825) MÉMOIRE
S'il est un Dauphinois dont les mânes auraient à se plaindre du traitement indigne que lui a réservé la postérité, c'est bien notre homme du jour! Brillant, intelligent, cultivé, plein d'humour, Jean-Louis FABRE dit FABRE-TERRENEUVE, ou mieux FABRE de TERRENEUVE, célèbre inconnu, naquit le 2 mai 1781 dans une famille aisée du Péage-de-Roussillon, petite ville de la vallée du Rhône dont il deviendra, en 1815 le premier magistrat. Après ses études au collège de Vienne, Jean-Louis est chirurgien militaire à 20 ans dans les rangs de la Grande-Armée, puis officier de santé et étudiant à la faculté de médecine de Paris où il devient l'un des piliers du cercle des correspondants de LAMARCK, avant son retour au pays natal où il fonde un foyer et est nommé, le 22 juin 1815, maire de la ville. À cette époque, FABRE-TERRENEUVE, farouchement anti-bonapartiste, rédige un petit ouvrage sur les événements de 1814-1815, tout en étant connu des milieux médicaux parisiens pour avoir publié en 1806 une petite utopie épistolaire intitulée *Correspondance médicale de plusieurs Indiens*, opuscule qui donne le ton aux livres suivants: *L'essai sur la manière d'exercer la médecine honorablement* et, surtout l'étonnant: *Agnodice ou précis de médecine à l'usage des pères*



« L'inhumation précipitée », d'Antoine Wiertz.

de famille et des directeurs d'institutions, ouvrage très lu et souvent réédité qui fait le récit de la formation imaginaire d'une nouvelle AGNODICE, sur le modèle de la jeune Athénienne déguisée en homme pour exercer la médecine interdite au beau sexe sous PÉRICLÈS. Découverte, AGNODICE gagnera son procès contre les vieilles barbes de l'Académie. C'est depuis ce temps qu'il y a des femmes disciples d'Esculape.

Ainsi, c'est pour former sa jeune héroïne CLYTIA, candidate-médecin, que le maire du Péage-de-Roussillon publie, en 1825, son ouvrage le plus fameux, écrit, selon la critique parisienne, « avec une sorte de facilité et même d'agrément, orné d'une vaste culture médicale ». Intarissable dans sa critique des charlatans et ignorants, émules de PURGON et de MIROBOLAN, FABRE-TERRENEUVE, fort du principe qu'il énonce: « Dis-moi qui est ton médecin, je te dirais qui tu es », démolit allègrement les DIAFOIRUS de son temps: « DIAFOIRUS a des malades. Il est pourtant sot et ignorant; il ne l'est sans doute pas assez, un degré de plus et il aurait tous les malades de sa petite ville ou de son quartier »

Croque-mort ou la mort sûre

Hanté par la mort, FABRE-TERRENEUVE réserve la fin de son ouvrage à quelques réflexions philosophiques sur sa certitude: « La fin la plus heureuse, c'est la mort naturelle; et comme elle est placée au dernier degré possible de la vie, elle ne laisse pas au philanthrope de doute sur sa réalité... Mais quand la vie paraît éteinte et le corps rendu au vaste réservoir de la matière, il faut douter et ne rien



M. Purgon et le malade imaginaire de Molière.

omettre de ce qui peut lever l'affreuse certitude de laisser au cercueil un corps avec un reste de vie ». Après avoir passé en revue tous les signes positifs mais parfois insuffisants de la mort: la couleur de la peau, l'odeur cadavérique, la raideur des membres, l'abolition de la respiration et de la circulation, la flétrissure de la conjonctive, la couleur de l'œil, le relâchement des sphincters... etc., le docteur aborde, non sans une certaine délectation intellectuelle, la longue liste des ensevelis trop précipitamment « ceux qui se dévorent les poignets dans leur cercueil », ou, au contraire ceux qui furent sauvés d'avoir attendu et dont les exemples abondent comme la sœur du duc de MARLBOROUGH, le cardinal SPINOLA, réveillé par la douleur causée par le scalpel de l'embaumeur, ou l'abbé PRÉVOST, l'auteur de *Manon Lescaut*, réveillé sur la table de dissection, rare découpé-vivant!

« Ô CLYTIA, lorsque vous dicterez le dernier acte de votre volonté, maîtresse encore d'un moment qui va cesser pour vous et qui ne doit pas se renouveler, stipulez fermement la condition de laisser longtemps vos restes reposer sur le lit de douleur ». La sagesse même, n'en déplaît aux héritiers trop pressés!

LES AFFICHES DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ